



L'association de la musique électronique progressive française.

www.asso-pwm.fr

www.pwm-distrib.com

Lettre d'infos n°30 - décembre 2014

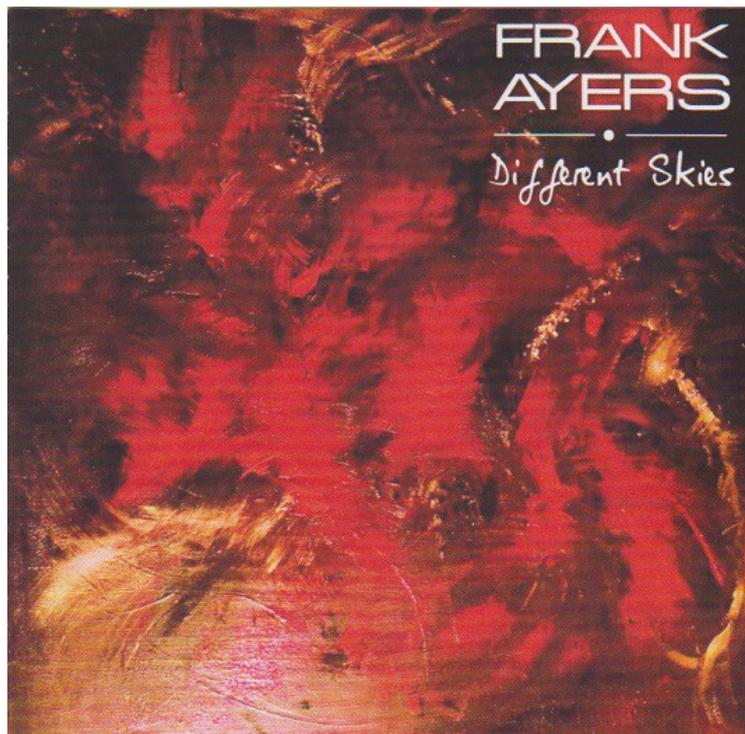
Frédéric Gerchambeau « New Colors of Sound »

"Mon but avec cet album est juste d'illustrer deux manières de composer qui me sont aussi chères que différentes. Première méthode, je prends un synthé classique et je lui colle un écho de 20 à 30 secondes derrière. Après je pars en impro complète et l'écho se comporte alors comme un deuxième musicien, jouant parfois avec moi, parfois contre moi, ou explorant des territoires sonores que je n'aurais jamais imaginé de moi-même. Il y a trois morceaux exploitant cette méthode. Les deux autres sont purement issus des incommensurables possibilités d'un système modulaire. Ça consiste à faire d'un ensemble de modules un musicien virtuel jouant selon ses propres règles. »

<https://www.youtube.com/watch?v=Rqp5n56wMHI>

Frank Ayers - « Different Skies » (Nouveauté PWM-distrib)

Clavier et compositeur depuis plus de 25 ans, du new-age au pop-rock, Frank Ayers vit aujourd'hui en Bretagne. «DIFFERENT SKIES» est un hommage aux classiques de la musique électronique, en particulier à la Berlin School de Tangerine Dream des années 70-80. On y trouvera également de nombreux clins d'oeil à Vangelis ou à Jean-Michel Jarre. Cet album a été inspiré par les paysages lointains et mystérieux, suggérés dans les grands romans de science-fiction de Arthur C. Clarke et Frank Herbert. Dans «DIFFERENT SKIES», des climats profonds et apaisants succèdent à de puissantes séquences aériennes et hypnotiques, mélanges subtils de sons analogiques et de textures modernes. C'est la bande musicale d'un roman, d'un film imaginaire. Une plongée vers des cieux inconnus, et le retour vers un âge d'or de la musique électronique. (Part 1 à 8 : 46'37)



Bernard Szajner

Interview réalisée le jeudi 16 octobre 1986 pour l'AME le journal de l'AMT, par Jean-Christophe Allier.

(L'AMT fut une association créée par Christophe Martin de Montagu, Olivier Briand et Bertrand Loreau qui préfigurait ce qu'allait être Patch Work Music.)

Extrait de l'interview a retrouver sur le site www.asso-pwm.fr

...

Après avoir conçu et développé la harpe laser, j'ai construit un autre instrument que j'ai appelé « Snark » qui était une sorte de clavier portable. Contrairement aux claviers traditionnels de type piano qui n'existent que pour le show, le Snark a été conçu comme le premier vrai instrument portable et je l'ai conçu de manière à ce que le musicien ait un réel contact physique et spatial avec l'instrument. Je suis donc parti d'un barreau d'aluminium que je me suis accroché et sur lequel un peu partout j'ai posé mes doigts. J'ai réfléchi à la manière dont je pouvais faire basculer l'instrument et j'ai défini ce que je voulais contrôler musicalement à l'endroit où venaient se poser mes doigts, d'une façon ergonomique et logique.

Le Snark contrôle un synthétiseur polyphonique géré par microprocesseur, ce qui permettait d'obtenir des accords physiquement injouables. Le Snark peut produire des accords pré programmés sur une seule touche mais ces accords sont combinables. Ainsi je pouvais jouer des accords qui auraient demandé douze personnes théoriquement. Il m'était possible de transposer ces accords sur trois octaves, ce qui occasionnait des renversements de notes pour les accords situés dans les extrémités du clavier. Utilisé avec un sequencer je pouvais mémoriser tous les changements que j'effectuais sur le Snark.

AME : Quel générateur polyphonique utilisais-tu ?

J'ai utilisé l'un des premiers PPG, le *Wave 2*, parce que c'est le seul synthé qui permet de jouer des sons très longs qui varient pendant deux minutes grâce aux tables d'ondes. Cela m'a permis de travailler sur un concept de temps important, parce que je programmais des enveloppes complexes et selon le temps que je jouais j'obtenais des sons très différents. D'autres phénomènes complexes venaient se greffer parce que le sequencer ne créait que des attaques courtes alors que la main en revanche peut rester longtemps. C'est pourquoi j'arrivais à jouer des choses qui ne ressemblaient absolument pas à ce que l'on entend dans ce domaine et des choses injouables sur un clavier traditionnel.

Entre temps j'ai fabriqué un autre instrument monodique que j'ai appelé « Eustr ». C'était un peu comme un manche de guitare mais je l'ai abandonné dès qu'il ne m'a plus amusé. Depuis j'ai fabriqué l'EMC3 qui est une sorte de harpe laser sans laser ! Il n'y a rien de visible, c'est pourquoi le public peut se concentrer sur la musique. C'est un instrument en trois dimensions et je contrôle tous les paramètres du son en bougeant les mains, les bras et tout le corps dans l'espace. Je peux aussi contrôler des VCAs qui me permettent de faire apparaître ou disparaître des choses qui j'ai préalablement enregistrées sur bande magnétique.

[Interview à retrouver en intégralité sur www.asso-pwm.fr](http://www.asso-pwm.fr)

Pink Floyd « The Endless River »

Je réécoutais tout à l'heure le début de *Endless River* et mon épouse qui ignorait de quoi il s'agissait s'est précipitée en me disant : c'est somptueux. Tout est dit par un tel mot d'un auditeur imprévu qui ne juge pas sur le nom des compositeurs mais la seule impression immédiate de la musique. Oui, somptueux, je suis bien d'accord. Toute l'ouverture par exemple qui, tout en évoquant, et pas seulement, certains moments de celle de *Wish you where here*, propose une orchestration et des harmonies d'une richesse et d'une subtilité peu communes en notre époque binaire, rappelant non seulement le son typiquement floydien, mais faisant émaner encore des substances et des paysages sonores nouveaux, indéfinissables comme archétypes, puis dans les index suivants, des moments de quasi musique électroacoustique se changeant de façon absolument fluide à la musique floydienne - quelle guitare toujours chez le grand David ! - ces longues évolutions atmosphériques puis mélodiques douées de cœurs intenses qui viennent fleurir de pulsations en coupole, comme des cerisiers du Japon au paroxysme de leur neige rose ! Qui, mais qui aujourd'hui serait capable de tant de richesse d'écriture dans les moindres petits détails sans que pour autant cette minutie d'écriture soit affectée ou purement formelle ?

Qui serait capable d'oser un disque aussi instrumental - et de réussir d'ailleurs sans y avoir songé tout ce que Klaus Schulze ne sait plus faire depuis longtemps, à savoir donner vie à des thèmes atmosphériques sans les englober dans le moulinet de séquences mécaniques ni la mièvrerie pompier d'un faux compositeur néo néo néo wagnérien qui n'a plus aucune inspiration - bref qui parmi les musiciens d'aujourd'hui serait capable d'une telle palette

car souvent l'écoute de ce disque évoque quelque fluidité d'aquarelle, dans les tons en moirures par exemple d'un Turner, et c'est bien en effet de fluidité qu'il s'agit, celle de la rivière sans fin que le beau titre de cet album annonce, où le Floyd se revisite lui-même en tant que rivière, y compris *The Wall*, (index 11) en fluidifiant là encore tout ce que l'écriture « watersienne » avait de trop acéré et de glacial : il ne s'agit évidemment pas de pastiche ni d'auto parodie, mais de citations qui nous sont proposées dans la vibration d'un immense prisme continu, cet album évoquant aussi un éventail qui s'ouvre progressivement et fait apparaître à chaque pliure dévoilée et modulée aux autres une irisation particulière.

C'est pourquoi je le tiens pour une très belle réussite, comme peu de musiciens revenant en arrière et reprenant pour les accomplir des compositions datant de vingt ans, parviennent à le faire. Disque testamentaire, mais certainement pas funèbre, car redonnant vie à tout ce qui a caractérisé le Floyd pour en tirer matière à cette longue cérémonie des métamorphoses en territoires et paysages floydiens, qui n'a (presque) pas besoin de mots pour être, pure substance lumineuse, coulée subtile et parfois majestueuse de la rivière d'une mémoire restituée au devenir. Nous ne sommes pas dans un musée, mais avec le corps transfiguré de la musique floydienne dans ce qui est un au revoir prolongé en apothéose, le couchant devenant une nouvelle aube dans laquelle se revisite toute la geste floydienne. Nous ne pouvons manquer d'éprouver une émotion particulière à l'écoute de cet album dont les eaux chromatiques ont tant de nuances et d'ondes en variations et nous faire à nous même la remarque que la rivière sans fin est aussi rivière de jouvence car décidément on a peine à s'imaginer que ces compositions sont celles de septuagénaires reprenant des matériaux créés dans leur cinquantaine et les travaillant jusqu'au point de fusion où, se transcendant ils deviennent cette coulée d'infini chromatique en perpétuel mouvement. Ce disque de ce point de vue me fait songer à la mémoire en sa vie de récréation constante de tout ce qui en compose la substance, faisant remonter sans cesse images, impressions, visions et pensées, les unifiant en nouvelles ouvertures de paysages à la fois familiers et inédits, où nous n'avons d'autre effort à fournir que d'être passagers attentifs de ce flux symphonique.

The Endless river est en effet une symphonie au sens propre du terme et de ses eaux prismatiques se lèvent sans cesse de nouveaux reflets mêlant les hauteurs et les entraînant dans son vaste mouvement horizontal. Il y a même dans cette musique tout un art typiquement anglais du paysage : fluidité, je l'ai déjà dit, ondulation lente, sinuosité calme et ample, modulations de lumière et de couleurs, traversée d'innombrables chambres sonores à ciel ouvert, comme autant de vallées et de prairies séparées et articulées les unes aux autres par leurs inflexions naturelles, qui nous font passer sans heurt d'une région à l'autre, quelque chose aussi de la si britannique rivière d'Arnhem d'Edgar Poe, avec sa fascination flottante d'énigme, ici cependant selon une ouverture lumineuse, qui, loin d'être seulement une remontée est une création d'aval par extension sans cesse élargie et approfondie de l'horizon. Bref, *The Endless river* a pour moi cette immense vertu d'être un album vivant, généreux, épanoui autour de son axe, comme une floraison tardive où le bel automne redevient jeune été de plénitude, le témoignage d'un accomplissement d'hommes parvenus à l'âge où une vie peut continuer, sachant tout ce qu'elle a su semer, cultiver, faire croître, parvenue à l'âge des récoltes et du bonheur que celles-ci peuvent donner à qui connaît l'art du bonheur. C'est là sans doute la raison pour laquelle cet album donne cette impression de noblesse naturelle à la fois si évidente et si riche de nuances à parcourir intérieurement avec attention, comme autant de mondes complets unis spontanément au grand monde de l'album entier. Comme nous sommes loin du cynisme glacial, désespéré et hautain de Roger Waters, quelle que soit l'indéniable originalité créatrice de celui-ci !

La grande leçon que nous donnent en effet les survivants et à travers eux l'aura rémanente du discret et émouvant Rick Wright, c'est de ne nous en donner aucune, mais de se contenter d'être selon leur art, avec la généreuse limpidité d'artistes qui, à travers leur création, ont aussi atteint cette rare qualité : celle d'avoir fait de leur vie ce vaste pays de fécondité déployée, ce qui, non seulement constitue l'exemple même de ce que les anciens nommaient la vie heureuse, mais, par cela même, m'apparaît comme sagesse essentielle : être soi et faire ce qu'on sait faire le mieux que l'on peut, dans la liberté grande de ne pas se soucier du jugement des autres, belle et sans doute la meilleure façon de justement les rencontrer.

Marc-Henri Arfeux

Olivier Briand : «The Tape »

Ici, tout est en place à la milliseconde près, tout est dosé à la perfection, de la mise en place progressive de séquences envoûtantes (ah, cette ligne de basse pénétrante qui ne vous lâche plus jusqu'au climax !) aux soli de claviers opportuns et jamais envahissants, en passant par les enchevêtrements de textures atmosphériques de toute beauté, l'ensemble appuyé par cette frappe de batterie tout en feeling, qui rythme et magnifie le trip pour un panard auditif absolu ! Superbe travail du batteur également sur les 17 minutes de la "Part 5", l'autre gros plat de résistance de "The Tape", avec sa débauche jouissive de séquenceurs et son intensité émotionnelle qui va crescendo. Quel monstrueux édifice ! Là encore, Olivier s'amuse avec ses jouets qu'il maîtrise jusqu'au bout des doigts (c'est plus que palpable à l'écoute), et c'est finalement dans cet état d'esprit qu'il nous offre le meilleur de lui-même.

Philippe Vallin <http://clairetobscur.fr/olivier-briand-the-tape/>

Extrait sur <https://www.youtube.com/watch?v=JH0pRPFhNc>

Archives

Klaus Schulze et Wendy Carlos étaient membres du jury lors de l'Ars Electronica, en 1980, festival dans lequel ils s'étaient produits. La photo a été offerte au GAMEA par Klaus D. Mueller et a été publiée dans le numéro 4 du bulletin de liaison du GAMEA -Groupe d'Animation Musical Electronique d'Avenir-, une association qui réunissait de nombreux fans de Klaus Schulze dès le milieu des années 70.

(Le concert de Klaus Schulze existe en DVD, associé à une réédition de *Dig It.*)



SYMPOSIUM

ELEKTRONIK IN DER MUSIK

Klaus Hashagen - Elektronik in der Musik

Wendy Carlos - The Well-Tempered Synthesizer

ELEKTRONISCHE MITTEL DER VISUELLEN GESTALTUNG

Herbert W. Franke - Elektronische Mittel der visuellen Gestaltung

INFORMATIKSYMPOSIUM

Joseph Weizenbaum
- Was wird in unserem Fachbereich Fortschritt genannt?

Werner Koenne
- Fortschritt in der Informationsverarbeitung gleich gesellschaftlicher Fortschritt?

R. Gunzenhäuser und E. Horlacher
- Trends der Mensch-Maschine-Kommunikation in den 80er Jahren

Literatur zum Hören und Sehen/Literatur in Bild und Ton

Gerhard Rühm
Klaus Ramm
Heidulf Gerngroß
Alain Robbe-Grillet
Bazon Brock

PROJEKTE

Klaus Schulze, Stahlarbeiter und Maschinen der VOEST-ALPINE Linz - Linzer Stahlsinfonie

Walter Haupt / Otto Piene - Linzer Klangwolke

Mach-mit-Konzert - Musica Creativa auf dem Linzer Hauptplatz

Michael Jüllich - Linzer Klangstraße

Conrad Schnitzler - Die wandelnde Elektronik-Klangwolke

David Tudor / Lowell Cross - Laser Concert

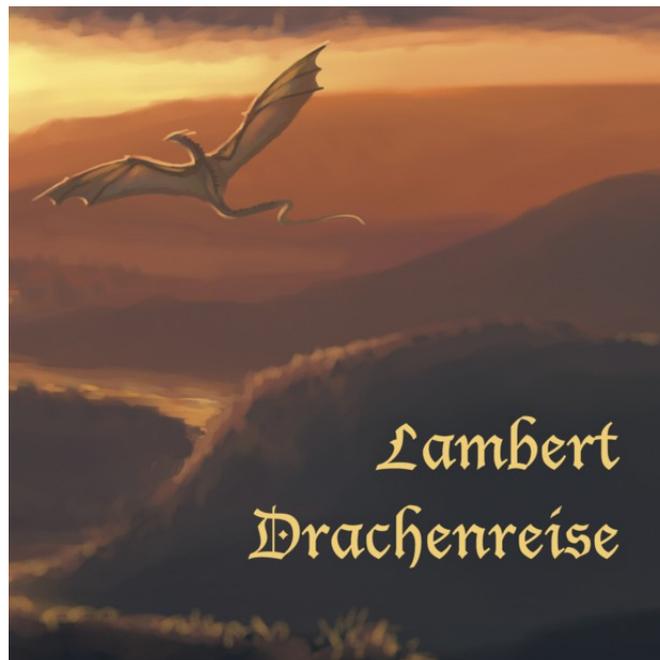
John Driscoll - Bottom Coasting

Ralph Jones - Star Networks as the singing point

Musica ex machina - automatische Musikinstrumente aus österreichischen Privatsammlungen

Computer x 10 - Kunst- und Spielcomputer für alle

Spheric Music



<https://www.youtube.com/watch?v=lb8yzGAsGZ8>

www.sphericmusic.de

lambert@sphericmusic.de

Lambert « Drachenreise »

The fans have been waiting for 20 years for a new solo album by Lambert, With a new synthesizer and unusual ideas Lambert starts his dragon's journey (=Drachenreise) on an adventure trip into new sounds and new harmonies but though kept his typical Lambert-style. His musical breakthrough took place in 1991 when releasing his first CD Inside Out which made Lambert the 2nd best newcomer at the famous german radio show "Schwingungen" in 1992. Concerts, further solo and coloboration CDs supported his image of a popular electronic sequencer musician (Berlin school style, Tangerine Dream 80s era). On "Drachenreise" Lambert picks up this element and combines this with new charming ideas: Harmonically embedded voice effects, unusual chords, accessible melodies and touching sounds go into a mix with rhythmical sequencer tones. "Drachenreise" is an interesting blend of electronic, sequencer-based music and new sounds, that refreshes known listening habits with new impulses and evokes many emotional moments. As a special guest the famous artist Gandalf played electric guitar on the first track Corona.

Sale supports:

Radioairplay worldwide: (Radio Eins, Radio YLE, WXPB, WVKR)
Internetfeatures, Music Forums , Facebook, Youtube
Reviews in Print-magazines (Eclipsed, Oldie Markt etc)
Well known Guitarist Gandalf as a special guest

NON-GROOVE UNLIMITED LABEL / Le 16 Novembre 2014

- 1: Klaus Schulze - Stars Are Burning (2-cd)
- 2: Tangerine Dream - Mala Kunia (cd)
- 3: Javi Canovas - Somewhere (cd)
- 4: Projekt Gamma - Symbiont (cdr)
- 5: Olivier Briand – The Tape (cdr)**
- 6: Klaus Schulze - Stars Are Burning (2-lp)
- 7: Tangerine Dream - Phaedra Farewell Tour 2014 (3CDs+Book) (3-cd)
- 8: Klaus Schulze - Big in Europe Vol2 (2xdvd + 2xcd)
- 9: Pink Floyd - Endless River -Deluxe Edition Blueray- (dvd + cd)
- 10: Keller & Schonwalder & Broekhuis - Direction Green (cd)

Maisons de disques

La vérité sort toujours de la bouche des maisons de disques... Notre Johnny était américain à cette époque, mais chantait en français !

